



LIGNES EN LIGNE

Projet d'écriture collaboratif

L'écriture est un luxe...

L'écriture est un bonheur...

L'écriture est une liberté.

André Comte-Sponville, *La correspondance in. Impromptus* (1996)



Les faits divers qui donnent envie d'en savoir plus

**Dans cette édition, découvrez la nouvelle quête
qui passionne les habitués du bar Le Bounty.**

Depuis quelques mois, un vieux loup de mer tient l'auditoire en haleine les mardis soir au bar Bounty. Vous trouverez en page 2, une histoire de cet artiste et peut être vous lancerez vous dans la résolution de sa mystérieuse disparition.

Histoire écrite par Diana, Sophie M., Any, Marguerite et Frédérique

C'était une nuit sombre et orageuse ; la pluie tombait à torrents -sauf par intervalles occasionnels, lorsqu'elle était rabattue par un violent coup de vent qui balayait les rues, crépitant le long des toits. Paul Clifford, Edward Bulwer-Lytton

C'était une nuit sombre et orageuse ; la pluie tombait à torrents - sauf par intervalles occasionnels, lorsqu'elle était rabattue par un violent coup de vent qui balayait les rues, crépitant le long des toits qui se laissaient entraîner dans une immense et joyeuse fureur torrentielle, symphonie nocturne à mille instruments retentissants, lacérée à vif par les éclairs tels des Zorros impétueux, vindicatifs et menaçants. Grondements assourdissants, hurlements guerriers à l'attaque remontaient des profondeurs en vagues monstrueuses, pleines, rapides et fortes, qui dégringolaient en un dernier effort sur les galets pour les emporter après, dans leur agonie, en roulements sans fin ; à peine engloutis par la mer qu'une nouvelle cohorte de vagues arrivait avec le vrombissement de tout une terre en colère.

La digue submergée ressortait par moments la tête dans un vain effort d'imposer sa présence car aussitôt avalée par l'eau vorace dont l'écume, comme pour panser une blessure, caressait la pierre pour se faire pardonner, faux pardon car le fouet revenait de plus belle, plus fort, sans répit, impitoyable.

Les rues désertes, pas un chat, pas un chien vagabond, avaient abandonné leurs trottoirs et leurs fenêtres fermées aux ravages de l'orage, seul maître tout puissant : pas de rival, pas d'ennemi, pas d'ami non plus.

Le vent, serviteur fidèle de l'orage, ombre bruyante, faux sans merci, balayait, pliait, cassait, emportait tout dans son passage, comme une furie déchaînée et folle de rage, dont le sifflement sortait de la gorge déployée rien que pour faire compétition au tonnerre qui tombait lourdement du ciel ouvert.

La vieille ville essayait de tenir bon, de garder le pied ferme et d'attendre que ça passe. Ses maisons centenaires prouvaient encore une fois leur résistances, celles d'en bas résistaient à l'eau, mais celles sur les hauteurs, moins menacées par le déferlement des vagues étaient plus exposées au vent qui s'en donnait à cœur joie.

Sans se méfier, l'homme, grande carcasse dans la nuit, laissait la pluie noyer et emmêler ses cheveux, que le sel des embruns rendait encore plus drus, et sa peau, déjà burinée, le recevait dans le creux des rides qui la sillonnaient, carte d'une vie et de ses chemins croisés, parcourus, battus et rebattus. Fils et cordes noués et défaits qui l'avaient blessé et qui ont fait jaillir le sang plus d'une fois, l'avaient tenu aussi, serré très fort quand tout partait en morceaux, les mêmes fils ont tissé sa carapace pour protéger son âme. Il leur savait gré, il les haïssait tout autant.

Seul au monde ou coupé du monde, entouré ou déserté, peu importait maintenant, il gardait précieusement son passé, sans nostalgie, tel qu'il l'avait vécu, dégusté pleinement, passionnément, aux grandes dépenses d'énergie, combattu d'une volonté têtue, fui, abandonné et puis retrouvé, sauvé et maintenant, peut-être, repris pour continuer...

Mettant un pas devant l'autre, comme un funambule des cordes raides, il regardait les maisons défiler, au ralenti, dans la noirceur de l'orage, des fantômes d'un passé où le blanc était éclatant et les couleurs vives. Maintenant, effacées par le rideau de pluie, elles passaient lentement devant ses yeux douloureux mi-clos.

Souvenirs gardés par sa mémoire dans des tiroirs fermés à clé.
Il avançait...



Ses vêtements détremvés pesaient, à chaque pas sur les pavés luisants de la vieille ville. Il courbait le dos non à cause du vent mais bien sous le poids de ses vêtements. Il s'imaginait s'ébrouant façon labrador au sortir de la mer et d'une baignade folle, ou bobtail peu gracieux secouant sa fourrure fébrilement. Mais rien n'allégeait pour autant ni le poids des ans, ni celui de l'eau qui l'imbibait entièrement.

S'ébrouer, et continuer. S'ébrouer et avancer. Sous le poids de l'eau, celui des ans, celui des douleurs qui s'y joignaient en une ronde peu joyeuse. S'ébrouer avec gaîté, pour changer. S'ébrouer pour déposer sur le sol humide comme la fourrure d'un animal dépecé, tout ce poids enfin.

Il suivit le quai aux pavés détremvés, où il se souvenait avoir vu des cordages et des filins, des filets et des bouts qui traînaient, puis la petite rue serpentine, inondée, quittant l'eau et les voiles qui claquent sur les mâts de métal, pour des hauteurs chaudes, petits bars sombres et portes d'hôtel miteux où des femmes peu accortes à cause de la fatigue et des menues brisures de la vie offraient des charmes bien endommagés.

Puis, au détour d'une ruelle encore plus sombre, apparut la porte abîmée d'un logement de pêcheur. Quatre pièces sur quatre niveaux, toilettes et coin salle de douche en ajout dans la courette arrière, près des poubelles. De quoi loger des mini familles, alors que chacun avait déjà trois ou quatre mômes.

Lui en avait eu cinq, quatre en vie, mais cinq au départ. Enfin, si on ne comptait pas les deux perdus. Ceux que l'épouse avait signalés, en tous cas.

La porte lui faisait face, mais il hésitait. Il pleuvait toujours autant et on ne pouvait pas dire que la ruelle était plus abritée que le quai, malgré sa hauteur de briques de vase. Pas de toit avancé, pas de marquise au-dessus des portes, pas même de rebord de fenêtre. Aucune richesse architecturale dans ces maisons faites pour l'ordinaire d'un petit peuple aux horaires particuliers, nichés près de leur travail pour les retours de nuit et les départs au petit matin.

Frapper, c'était risquer qu'on nous ouvre, et cette porte-là, en mauvais bois gonflé par l'humidité et détériorée par les usages nombreux, cette porte-là s'était fermée quinze ans auparavant sur un autre lui, broyé et fracassé par la vie. Et il ne pouvait pas reprocher à la porte de s'être refermée sur lui, ni à la main qui avait tourné le verrou de l'avoir alors fait. Même, n'aurait-il pas agi ainsi, s'il avait été à une autre place que la sienne ?

Il contempla les mains qu'il avait sorti des poches trempées de sa vareuse de laine imbibée, lourde et froide maintenant. Des mains ? Des pognes. Crevassées, gercées, gonflées et tortueuses, comme un chêne tortillard ou des branches de coudrier, mais moins décoratives. Frapper... ou reculer, d'un pas, et repartir, fuir à nouveau ?

Il n'eut pas le temps d'y réfléchir plus outre, son poing s'était fermé et avait cogné le battant de la porte. Cinq fois.

Des pas approchent, un instant, il est pris de panique. Ce qu'il découvre lorsque la porte s'entrebâille, le laisse ébahi. Sa femme est là, devant lui.

Impossible ! Elle devrait avoir maintenant un peu plus de cinquante ans et la jeune femme qui le reçoit n'en a guère plus de vingt-cinq. Reprenant ses esprits, il reconnaît les yeux aigue-marine et ce qu'il entend le bouleverse : "Entre papa !"

Contrairement à ce que laisse supposer l'état vétuste de la maison et de l'escalier qu'il vient de gravir, la pièce dans laquelle il pénètre est accueillante. Elle n'est pas très grande, non plus exigüe.

Sur les murs peints en blanc cassé, quelques photos égaiant les parois, elles ont été encadrées avec soin. Dans un angle, une vieille cuisinière à bois, rutilante pour son âge, dispense une chaleur bienfaisante ; le feu ronronne. Sous une table bien cirée, quatre tabourets sont glissés libérant ainsi de l'espace.

Deux fenêtres sont garnies de rideaux de cretonne fleurie tirés, effaçant la tristesse de l'extérieur. Adossé à un mur, il remarque un canapé de couleur assortie. Une maie sert à la fois de coffre de rangement et de tête de lit.

Sur le mur du fond, deux petites armoires (chinées probablement) peintes de dessins naïfs et colorés, à la manière des meubles suisses. Reliées par des étagères, elles forment une sorte d'alcôve qui abrite une grande corbeille en osier posée sur un X, berceau d'un bébé dormant, en suçant son pouce. L'émotion le bouleverse, les larmes lui montent aux yeux.

Cet inventaire, involontaire, et le souvenir de ce que fut cette pièce jadis n'ont duré que quelques secondes. Le temps d'entrer !

L'odeur d'un café fraîchement passé et la voix de sa fille lui rappellent qu'il est transi, qu'il a froid, qu'il a faim, qu'il a soif.

Soif de déposer le fardeau des mauvais souvenirs.

Soif de parler.

Soif d'expliquer.

Soif de comprendre.

Soif de renouer avec la vie.

Elle lui a prêté un survêtement. Débarrassé enfin de ses vêtements mouillés, devant les tasses emplies d'un liquide brûlant, ils vont pouvoir, par bribes, chacun à leur tour, comme on rapetasse une vieille chaussette trouée, reprendre la béance laissée par quinze ans d'absence.

Elle :

- Dis-moi.
- Maman est morte, muette sur les raisons qui ont motivés "cette" porte fermée.

Lui, souvenirs en masse, mots qui se bousculent :

- Ecole des mousses : études, dortoir, pas d'intimité.
- Premier contrat : quatre ans matelot de la flotte, spécialisation opérateur pont-navire. Dormir dans un hamac, premier mal de mer. Il rit.
- Fin du service. Bal du 14 juillet. Rencontre avec ta mère.
- Mariage : cette chambre, avec déjà la cuisinière à bois. Un grand lit. Là aussi ça tangué : les émotions, les ébats, l'amour quoi !
- Des enfants : les jumeaux puis deux autres, puis toi, la perle de mes yeux.
- Je reprends la mer à bord d'un chalutier pour la pêche côtière. Marée de trois à quatre jours. Je rentre souvent à la maison.
- Premier accroc : Moins de poissons. Désarmements de chalutiers ...Chômage ...
- Entraide ... Colère ... Manifestations ... Echauffourées ...
- Interventions policières ...

Alors

... Il avait été pris dans une rixe, en marge d'une émeute, et avait blessé accidentellement un homme, qui était mort peu après. Arrêté et jugé, il avait écopé de quinze ans de prison, sans aucune circonstance atténuante. Racontant cela, il regardait sa fille avec appréhension, et il lut de

l'effroi dans son regard. Il se leva alors, se dirigea vers la porte, passa le seuil, comme chargé par un **faix** énorme, mais elle le rappela :

- Non, reste. Tu es tout ce que j'ai, avec le petit.

Le souvenir de cette arrivée et de ce récit resta ancré dans l'esprit de l'homme, comme l'instant d'une rédemption. A cause de sa fille, cette **pauvresse** magnifique. A cause de l'enfant aussi. Dès lors, il sut qu'il devait retrouver du travail, pour ne pas être à leur charge, pour leur apporter l'aide qu'il pouvait. Entreprise plus que difficile pour qui a connu le chômage, puis la prison. Mais la présence de sa fille le galvanisa. Cela valait la peine d'essayer et, sur la côte, on avait sûrement eu le temps de l'oublier, si longtemps après. Le monde avait beaucoup changé en quinze ans, la pêche aussi, mais il était fort, courageux, il connaissait son affaire. S'il le fallait, il ferait un autre métier. N'importe quoi.

Le lendemain, dès **potron-minet**, il alla sur le port où erraient quelques **clampins**. La tempête s'était calmée au matin, mais les bateaux de pêche restaient encore amarrés, et leurs mâts tanguaient dans le vent. Il eut un coup au cœur en reconnaissant de dos Matthieu, un compagnon d'avant, qui finissait de réparer un filet. Il craignit d'être aperçu, fit demi-tour, crut reconnaître au loin un ancien collègue. Il eut peur, cerné par les souvenirs, par ce qu'il imaginait d'hostilité à son égard. Et il prit la fuite. A mi-chemin, il eut honte. Que **diantre**, il n'était pas une mauviette ! Il en avait vu d'autres en prison, et il imagina le visage attristé et grave de sa fille, le voyant revenir bredouille, sans avoir seulement tenté quelque chose.

Il se dirigea bravement vers le premier bateau :

- Hé ! Salut ! Est-ce qu'il y a de l'embauche ?

L'autre se retourna, le dévisagea, et prit un air stupéfait.

- Philippe ? C'est toi ? T'es revenu ?
- Comme tu vois, Matthieu. Je cherche à m'embarquer.
- Ça fait longtemps. Tu dois plus connaître grand-chose. Et puis t'as été en prison, non ? Nous, on veut pas d'embrouilles ici. Fiche le camp !
- C'était un accident. J'ai payé ma faute.
- Je veux pas le savoir. Va-t'en, ou j'appelle les copains ! Gare !

Le matelot s'avança, l'air menaçant, et Philippe, bouillant de rage et d'humiliation, se tint devant lui, les poings serrés. Il se préparait à lever le bras en direction de Mathieu, quand il se rappela l'enfant. Il ne pouvait pas leur faire cela. En un éclair, il comprit qu'il fallait en finir avec la violence, et aller là où personne ne le reconnaîtrait.

Il baissa le bras, fit face, et lança, en se détournant :

- « Si je recule, c'est bien pour eux deux, à la maison ! »

Alors il retourna à la maison. Il demanda à sa fille :

- « Qu'est ce qui te retient ici ?
- Plus rien maintenant, tu es revenu.

- As-tu déjà vu les poissons volants ? As-tu jamais ressenti l'immensité de la houle et la force incroyable comme le calme sur tout l'horizon ? Je veux retourner en mer, je veux aller là où la nature est le seul juge de nos actes et avec celles qui ne m'ont jamais trahi : la mer et toi, ma fille. Je veux te faire découvrir l'océan et la navigation, que ton fils grandisse loin de cette civilisation et ses mesquineries. Offrons lui quelque chose de plus grand, de plus droit, de plus respectable que ces gens qui ne valent pas mieux que moi, quoiqu'ils en pensent. »

Lorsque l'enfant fit ses premiers pas, ce fut sur une plage de Nouvelle Calédonie, à 10000 km de ce maudit port. La maison vendue, ils ont acheté un vieux bateau et sont partis à l'aventure sur les flots. Ils n'avaient personne à avertir. Et ainsi d'escales en ports, ils voyagent et travaillent aux grés de besoins et des envies. Leur liberté acquise par quelques boniments que notre loup de mer délaye et raconte avec talent, inventant son passé chaque fois différent.

Cette histoire que je viens de vous rapporter minutieusement est l'une des nombreuses qu'il se plaît à raconter aux comptoirs de bar Le Bounty...

Mais laquelle de ses versions relate sa vraie vie ? Cette histoire de repris de justice ou celle d'un millionnaire qui a tout claqué pour vivre une vie d'aventures, la femme qui l'accompagne est-elle sa fille ? Et ont-ils jamais vécu dans un port en métropole ?

A chaque scénario, la précision des détails trouble l'auditoire, toujours plus nombreux tant le talent du conteur est grand.

Ainsi nul ne connaît vraiment ce curieux équipage mais suite à sa disparition soudaine, des passionnés se sont mis en quête de chercher les différentes versions afin de trouver des indices et les redécouvrir dans une nouvelle vie qu'ils auront choisie, ou remonter sur les différents lieux où leur périple les a menés précédemment.

A Nouméa

Samedi 4 Avril 2020

Elise Quintette pour le journal « L'horizon »